



Publié le 5 janvier 2026 (Mise à jour le 5/01)

Par Cathy Gerig

À Lyon, l'étonnante solution de l'entraide protestante pour aider les migrants

Mieux qu'un toit provisoire ou différent chaque semaine, l'entraide protestante de Lyon sous-loue depuis 2018 des logements à des migrants en situation régulière en attendant qu'ils trouvent un appartement bien à eux.

La langue française est riche. Deux mots proches comme héberger et loger ont des significations bien différentes. Parce que l'hébergement d'urgence est une main tendue plus précaire qu'un logement dans lequel il est vraiment possible de poser ses valises, l'entraide protestante de [Lyon](#) a choisi de proposer cette deuxième solution à des migrants en situation régulière. Une aventure humaine lancée en 2018, qui se poursuit encore. *“Cette année-là, nous avons décidé de déménager dans des bureaux plus adaptés. Nous nous sommes retrouvés avec un immeuble de 1 000 mètres carrés vide”*, se remémore Fabien Sard, directeur général de l'entraide protestante de Lyon.

Au même moment, de nombreuses [familles syriennes](#) survivent dans des parcs de la ville. *“Le maire d'alors fermait les fontaines dans les parcs pour qu'ils ne puissent pas boire et ne s'installent pas. Il y avait une détresse et cette situation était inacceptable du point de vue de l'entraide et du mien”*, reprend-il. Le conseil d'administration de la structure décide de faire entrer des familles dans les anciens bureaux équipés de douches et de lavabos. Un accueil inconditionnel sous deux conditions : que les locataires soient en situation régulière pour pouvoir bénéficier des prestations sociales et puis qu'ils soient soutenus par un collectif.

Une chaîne solidaire

Parallèlement, des bénévoles se mobilisent *“par le biais de collectifs, du réseau associatif, et des paroisses de Lyon”*. De quoi trouver et monter des meubles, de la vaisselle, de quoi manger, etc. D'autres ont pris le soin de vérifier que ces personnes disposaient de l'allocation pour demandeur d'asile (Ada) et avaient fait valoir leurs autres droits. *“Grâce à la boutique de l'entraide, qui pratique un tarif pour tout le monde et un tarif social très bas, ils ont aussi pu acheter des vêtements”*, complète Morgane Dieudonné, chargée du développement. Un bel élan solidaire en partie stoppé rapidement. *“Comme on pouvait s'y attendre, le bâtiment est vendu assez rapidement et assez facilement*, commente Fabien Sard. *Nous nous sommes alors demandé quoi faire pour ne pas mettre toutes ces familles dehors.”* Très naturellement, l'entraide a commencé à louer des logements dans le privé pour pouvoir les reloger et à réfléchir à la meilleure manière de leur proposer des baux de sous-location. Car même avec des papiers, il n'est pas simple de trouver un logement dans le privé quand on est étranger. Et il faut patienter en moyenne trois à cinq ans pour espérer accéder à un logement social à Lyon.

Là encore, la solidarité est essentielle puisque l'entraide n'a pas de financement pour embaucher un travailleur social. Aussi, l'aide de collectifs, d'associations et de paroisses pour accompagner les migrants et éventuellement *“mobiliser de l'argent pour les différentiels de loyer est essentielle. Notre projet, inscrit dans un projet depuis 2020, est de faciliter l'accès au logement”*. *“Des paroisses nous interpellent et nous demandent si nous sommes en mesure de trouver un logement. Dans ce cas, nous en cherchons un et quand on l'a trouvé, on met en place un contrat de sous-location, après s'être mis d'accord sur le montant des loyers. S'il est trop élevé par rapport aux revenus des locataires, le collectif ou la paroisse qui le soutient s'engage à prendre en charge la différence”*, illustre le directeur général. Les locataires pourront rester dans le logement trouvé par l'entraide jusqu'à ce qu'une place se libère dans le parc social.

Un immeuble à Saint-Étienne



Un des appartements de l'entraide protestante de Lyon. © Entraide protestante de Lyon

Parti de zéro, l'entraide sous-loue désormais 42 logements à des migrants en

situation régulière. Ils sont situés à Lyon et dans d'autres communes du département du Rhône. *“Certaines familles préfèrent rester dans la commune où elles sont arrivées parce qu’elles ont été bien accueillies, parce que leurs enfants sont scolarisés, etc. C’est rassurant pour elles, alors nous nous adaptons quand cela est possible”*, précise Maud Rimo, cheffe de service. C’est le cas notamment de Saint-Étienne. *“Nous y avons acheté un immeuble. Le prix du mètre carré n’est pas élevé là-bas. Nous nous en servons également pour louer des logements à des collectifs hébergeant des personnes mises dehors par les centres d’accueil pour demandeurs d’asile (Cada)”*, complète Fabien Sard.

Si le plus souvent les logements sont occupés par des familles – parfois au sens large – certains permettent des colocations. D’ailleurs des appartements sont conçus exprès. *“Par exemple, nous avons une grand-mère ukrainienne venue avec ses deux petites-filles et leur oncle, ou deux messieurs, un Iranien et un Guinéen, etc. Ça permet de réduire les charges et parfois, des gens arrivés ensemble souhaitent rester soudés”*, décrit Maud Rimo.

De belles histoires

Au fil des ans, l’équipe de l’entraide protestante de Lyon a vécu de belles histoires. *“Un jour, on nous a envoyé une famille iranienne qui cherchait un logement. Son nom me disait quelque chose. On hébergeait déjà le frère. Je l’ai appelé et il s’est avéré qu’il avait perdu de vue sa famille depuis deux ans. C’était un petit miracle”*, raconte Maud Rimo. Il y a aussi eu une Ukrainienne, arrivée à Lyon avec ses enfants et son mari violent. *“Grâce à notre réseau on lui a trouvé un logement, on l’a aidée à se séparer de son mari, à se protéger, à trouver du travail pour un logement social”*, ajoute Fabien Sard.

Des parcours de vie qui donnent l’envie de continuer. Malgré toutes les précautions prises, l’entraide protestante de Lyon puise sur ses fonds propres pour apporter son aide aux migrants en situation régulière parfois arrivés en France grâce aux [Couloirs humanitaires](#) et à la protection de l’enfance (*lire ci-dessous*). Le budget de cette action est déficitaire de 80 000 à 100 000 euros chaque année. Alors pour équilibrer son budget, l’entraide protestante de Lyon compte sur la générosité des donateurs.

Des toits pour la protection de l'enfance

Parce que de nombreux "opérateurs font de l'hébergement d'urgence et le font très bien", l'entraide protestante de Lyon n'a pas cherché à en proposer. En revanche, depuis 2000, elle capte des logements pour abriter des jeunes de la protection de l'enfance. "Nous nous sommes rendu compte que le fait d'arriver en tant que représentants de l'entraide protestante de Lyon apporte un plus significatif auprès des propriétaires", explique Fabien Sard, le directeur général de la structure. Dans ce cadre, il s'agit de loger des jeunes majeurs étrangers, ex-mineurs isolés. Et depuis la loi Taquet de 2022, visant à améliorer la situation des enfants protégés par l'aide sociale à l'enfance (ASE), la métropole et le département du Rhône ont demandé à l'entraide de travailler sur un dispositif d'hébergement diffus avec des travailleurs sociaux afin d'accompagner les jeunes de 18 à 21 ans dans leur parcours de début de majorité. Avec ces quelque 250 logements (en plus des 42 destinés à l'accueil des familles et adultes), elle dispose de près de 450 places d'hébergement diffus pour les jeunes en danger.

Lire aussi :

[Réfugiés ukrainiens en France : témoignage de Kiseleva Svetlana](#)

[Le Casp alerte sur les enfants qui dorment dans la rue](#)